

Le principe de plaisir

Auteur(s) :

Mots clés : principe de plaisir

Partant d'une définition purement économique de la diminution des tensions, le principe de plaisir se heurte à la contradiction fondamentale de la compulsion de répétition. De plus, l'excitation pour elle-même peut être source de plaisir, rappellent Jacques Angelergues et Françoise Cointot qui voient dans le principe de plaisir un principe régulateur basal, protecteur de la psyché en ce qu'il limite la tendance de la pulsion à la satisfaction.

S'il conserve l'idée d'un principe régulateur, Jean Laplanche conteste l'idée d'un narcissisme primaire en monade fermée sur elle-même : le bébé a d'emblée un accès perceptif à la réalité qui l'environne.

Certes, le principe de plaisir est la source de toute vie psychique et dans une logique de régulation des enjeux pulsionnels il constitue une sorte de boussole. Dominique Bourdin rappelle que la première complication du modèle vient du deuil où, temporairement, la douleur de la perte est préférée à l'investissement de nouveaux objets. Le masochisme primaire, venant forcer la transition du Nirvana (diminution quantitative), au principe de plaisir (dimension qualitative, qui autorise l'ajournement) est le facteur limitant qui entrave la pleine réalisation du désir. Aussi, avec la prise en compte dans la seconde topique de la compulsion de répétition, la tâche de maîtriser l'excitation devient fondamentale par rapport à la seule dimension de baisse des tensions psychiques. Le but de la pulsion

d'un retour à un état antérieur peut concerner autant le retour d'une liaison (Eros) que d'une déliaison (pulsion de mort).

Ceci nous introduit à la question de l'objet comme indispensable intricateur et à la qualité de la rencontre et des échanges entre l'enfant et ses objets primaires. Pour Claude Smadja, la capacité à la représentation a fondamentalement une base masochique issue de la rencontre avec l'objet qui permet la métabolisation de l'excitation dans la pensée plutôt que dans l'agir ou dans la voie somatique. Face à la masse des excitations non liées dans le ça, la désobjectalisation et le désinvestissement menacent à la fois les capacités de représentation, autant que l'unité psychosomatique.

C'est aussi que face à la douleur et à la détresse, dans l'attente de la satisfaction, il faut, pour sauvegarder la psyché, avoir une sécurité par rapport à la fiabilité de l'objet et à sa capacité apaiser la tension. Pour Denys Ribas, garder espoir dans l'objet ne va pas de soi et l'attente, son apprivoisement par la pensée, n'est supportable qu'à cette condition. Acquérir l'objet interne...

Martin Joubert.